

Press Review

Beaux-Arts Magazine, Mailys Celeux-Lanval, February 2023

ARTISTE À SUIVRE

## Marion Verboom, archéologue de la matière et de l'imaginaire

Par Mailys Celeux-Lanval

Publié le 23 février 2023 à 12h02, mis à jour le 24 février 2023 à 16h02

Qui sont les « jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Mise en avant par la fondation Hermès à La Verrière de Bruxelles, la sculptrice Marion Verboom nous reçoit dans son atelier parisien, où elle poursuit au quotidien un réjouissant et ambitieux face-à-face avec la matière.



Marion Verboom nous accueille dans son atelier parisien situé entre la rue de Ménilmontant et le cimetière du Père Lachaise



**Entre la rue de Ménilmontant et le cimetière du Père Lachaise**, un atelier aux fenêtres immenses prend le soleil dans une venelle calme. Au rez-de-chaussée – mais la lumière d’hiver semble élever les volumes –, la porte nous est ouverte par Marion Verboom (née en 1983), un peu éreintée. L’artiste enchaîne les expositions et les productions ; la course pour sa présentation à La Verrière se poursuit sur la préparation d’œuvres pour la foire Art Paris (où elle sera représentée par la galerie The Pill) et pour le Voyage à Nantes, qui la verra investir le parvis de l’église Sainte-Croix et le passage du même nom. Un peu submergée, l’artiste s’est récemment résolue à prendre une assistante, étudiante aux Beaux-Arts de Paris, deux jours par semaine, pour l’aider dans sa tâche.



Marion Verboom travaille des sculptures composites, qui jouent d’alliances entre différentes matières et motifs.



### « Ça ne me semblait pas aller de soi, dans les années 1990–2000, une femme faisant de la sculpture... »

**Le nid est beau.** Marion a obtenu ce grand atelier grâce au CNAP (Centre national des arts plastiques) en 2015, et y passe des journées entières, calant son rythme de travail sur une base on ne peut plus classique : du lundi au vendredi, de 9h à 18h. Travailleuse, appliquée, car il faut l’être quand on est sculptrice. Le critique d’art Erik Verhagen, qui la suit depuis ses débuts (comme Joël Riff, commissaire de son exposition à La Verrière), dit d’ailleurs d’elle qu’elle est « résolument pragmatique » (*Marion Verboom. Peptapon*, éd. Dilecta, 2022). Ses espaces de travail, qu’elle nous fait visiter, sont divisés en trois pièces, ouvertes les unes sur les autres : un bureau pour l’administratif qui comprend sa bibliothèque, une grande salle claire pour le « propre » (moulages, assemblages) et une autre pour le « sale » (cuissons, essais).

Press Review

Beaux-Arts Magazine, Mailys Celeux-Lanval, February 2023

## Des totems comme issus de fouilles archéologiques



En 2012, Marion Verboom crée l'une de ses premières pièces majeures : Loess, soit une installation de sept colonnes mesurant jusqu'à 1 mètre 80 de hauteur, monolithes quasi-architecturaux « partis de l'idée du coquillage et du sédiment ». ⓘ

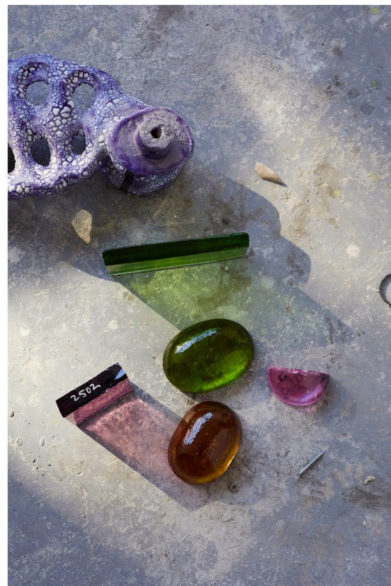



## Press Review

Beaux-Arts Magazine, Maillys Celeux-Lanval, February 2023

« Beaucoup de techniques, beaucoup d'outils différents... Ça fait beaucoup de bordel », confie en souriant celle qui s'attaque aussi bien au plâtre qu'à la résine, au verre qu'à l'acier, à l'acétate, au laiton, au bronze, à la céramique, au marbre... C'est sa signature, ce qui l'a fait connaître au fil des expositions – dont celle, mémorable, des « Jeunes artistes en Europe », à la fondation Cartier en 2019 : Marion Verboom travaille des sculptures composites, qui jouent d'alliances entre différentes matières et motifs. Ses totems s'intitulent *Achronies*, et font se côtoyer des tronçons de colonnes comme issus de fouilles de sites et de périodes variées, où surgissent des bas-reliefs géométriques, des figures humaines, des formes biomorphiques, le tout dans des couleurs unies, brillantes, frottées, pâles, sombres.

« **Depuis petite, je m'intéresse à l'art et à l'archéologie** », résume celle qui a grandi en solitaire (« un peu, beaucoup, toujours »), entre Le Mans et Nantes, entrant dès son jeune âge dans les églises avec une curiosité d'artiste. À six ans, elle débute les cours de dessin. Ses parents, très occupés, la déposent le mercredi et le samedi dans l'atelier d'un « dessinateur local ». Quand arrivent ses études supérieures, aucun doute évidemment : ce sera les beaux-arts, mais pas forcément la sculpture. « Ça ne me semblait pas aller de soi, dans les années 1990–2000, une femme faisant de la sculpture... »



« Beaucoup de techniques, beaucoup d'outils différents... Ça fait beaucoup de bordel », confie en souriant  celle qui s'attaque aussi bien au plâtre qu'à la résine, au verre qu'à l'acier, à l'acétate, au laiton, au bronze, à la céramique, au marbre...



### **Aux Arts déco de Limoges, aux Beaux-Arts de Toulouse puis au Bauhaus en Allemagne, Marion va de formation en formation.**

**Ce sera donc d'abord la photo, la vidéo, et puis le dessin** de grandes constructions utopiques, signalant déjà son intérêt pour l'architecture et le monumental. Aux Arts déco de Limoges, aux Beaux-Arts de Toulouse puis au Bauhaus en Allemagne, Marion va de formation en formation, restant une ou deux années à chaque fois. « J'ai fait beaucoup d'écoles », concède-t-elle, comme si la notion « composite » qui habite son art imprégnait son apprentissage, sa vie entière. Après cette longue itinérance, elle entre en équivalence aux Beaux-Arts de Paris, qu'elle envisage « comme une résidence », profitant durant quatre années des superbes ateliers de l'institution. Elle les quitte avec les félicitations du jury, puis part aux Pays-Bas, dans l'univers protecteur de De Ateliers, où elle jouit d'une bourse, d'un atelier et d'un logement durant deux ans, avant d'enchaîner sur une résidence de trois mois dédiée à la céramique chez EKWC – un indispensable, nous dit-elle.

### **Entre géométrique et organique, architecture et végétation**



## Press Review

Beaux-Arts Magazine, Maillys Celeux-Lanval, February 2023



L'artiste s'est d'abord frottée à la photo, la vidéo et le dessin. ⓘ

C'est là qu'en 2012, elle crée l'une de ses premières pièces majeures : *Loess*, soit une installation de sept colonnes mesurant jusqu'à 1,80 mètre de hauteur, monolithes quasi-architecturaux « partis de l'idée du coquillage et du sédiment » : « j'ai modelé des lanières de terre pour créer de grandes pièces évoquant une sorte de marée, ou une coquille issue du minimalisme et du rococo. » La matière organique, irrégulière, semblant avoir passé des siècles dans l'océan, défie la rigueur des silhouettes géométriques, et permet à la sculpture d'atteindre un état de grâce sans âge, entre le naturel et l'artificiel, la forme simple et les méandres fossilisés. Chaque projet, nous explique-t-elle, « ouvre la voie à une multitude de possibles ». Travaillant en « rhizome », Marion Verboom rebondit sur ses recherches pour pousser plus loin, aller ailleurs, « travailler de façon tentaculaire ». Ainsi l'œuvre vue à La Verrière *Cornucopia 2* (2017) semble s'inscrire dans les mêmes pistes de recherche, entre le géométrique et l'organique, l'architecture et la végétation : un cylindre de résine acrylique et de poudre de bronze suspendu entre deux murs, parcouru de « motifs transbahutés autour de la Méditerranée »...



Press Review  
Beaux-Arts Magazine, Mailys Celeux-Lanval, February 2023

